

# Débat entre apprenants : comment rendre l'école plus égalitaire ?

## Une réflexion qui se construit...



La démarche proposée ici est à situer dans un cadre beaucoup plus large : le travail autour de l'école, réalisé avec des apprenants de Bruxelles et de Wallonie, d'origines belge et étrangère, tous membres du réseau des apprenants de Lire et Ecrire. Cette démarche visait à mieux comprendre le fonctionnement inégalitaire du système scolaire afin de pouvoir agir. Une partie de ce processus a été expliquée dans un article précédent<sup>1</sup>. Après avoir retracé le cadre général, nous nous attacherons cette fois à présenter comment la question du tronc commun pour tous les élèves jusqu'à 16 ans a été placée au centre du débat.

Par Cécile BULENS

---

<sup>1</sup> Voir : Cécile BULENS et Magali JOSEPH, Comprendre et analyser le système scolaire avec les apprenants, in *Journal de l'alpha*, n°194, 3<sup>e</sup> trimestre 2014, pp. 40-56.

**LA DÉMARCHE** s'est développée en trois modules. **Dans le premier module**, nous sommes partis de nos réalités, de nos parcours scolaires, pour nous rendre compte qu'ils posent beaucoup de questions. Après avoir analysé le système scolaire en Fédération Wallonie-Bruxelles pour mieux le comprendre, nous avons réfléchi aux facteurs qui influencent la réussite ou l'échec. Lors de cette étape nous avons commencé à construire une pensée collective, à passer du 'je' au 'nous', ce qui nous a permis de voir que nos parcours ne sont pas seulement des histoires individuelles mais relèvent bien de phénomènes sociaux. Pour approfondir le sujet, une animation mettant en relief l'importance des capitaux (économique, culturel et social) dans la réussite scolaire a été proposée. Enfin, nous avons réfléchi à ce qui devrait changer et produit des messages (propositions) à l'attention de la Ministre et des enseignants. Au cours de cette formation, l'élément qui représentait la construction de notre savoir était un grand schéma du système scolaire en Fédération Wallonie-Bruxelles.

**Lors du deuxième module**, ce qui représentait la construction de notre savoir était un grand mur, le mur de nos revendications, composé de briques de différentes couleurs : les briques de nos histoires (notre vécu) ; les briques des statistiques ; les briques des hypothèses des chercheurs ; les briques amenées par le débat avec des acteurs de l'école ; et enfin les briques avec des pistes de solutions.

**Il y eut lors de cette formation un premier débat.** Pour les animatrices, il s'agissait de favoriser la rencontre avec des acteurs du monde scolaire, d'analyser leurs arguments afin de voir qui pouvaient être nos alliés. Nous avons finalement réuni 5 personnes : Florent Chenu, chercheur spécialiste du redoublement à l'Université de Liège ; Pascal Chardome de la CGSP (Centrale Générale des Services Publics de la FGTB) ; Eugène Ernst de la CSC ; Bernard Hubien, représentant de l'UFAPEC (Union Francophone des Associations de Parents de l'Enseignement Catholique) ; Pierre Smets de CGé (Changements pour l'égalité).

Vu que nous pouvions compter sur un chercheur, il a été décidé qu'il présenterait les chiffres et les résultats d'études sur l'échec et le retard scolaire avant de passer au débat. Et nous avons préparé cette rencontre en faisant un travail préalable avec les apprenants afin qu'ils comprennent son exposé.

Si je me sens écoutée, je suis motivée pour apprendre.

Je me suis fâchée sur un professeur car il ne voulait pas expliquer quand je posais plusieurs fois la même question.

Dans ma classe, on s'est organisé en groupe d'entraide et on s'en est sorti. Ceux qui ne faisaient pas partie du groupe ne s'en sont pas sortis.

J'ai eu un professeur qui nous a motivés en nous faisant faire un film, de la photographie.

Je suis fâchée avec l'école parce que je n'ai rien appris. Je recevais des coups de règle sur les doigts quand je ne répondais pas bien à la question.

Dans la loi, l'école est gratuite. Dans la réalité elle est payante: inscription, voyage scolaire, matériel...

On oriente trop vite vers l'enseignement spécial. Et tous les diplômes n'ont pas la même valeur..

Des diplômes passés à l'étranger ne sont pas toujours équivalents à ceux passés en Belgique

Quand l'enfant a de gros problèmes de santé (longue maladie), redoubler a un sens.

### Nos premières briques à partir de notre vécu...

Nous avons ensuite consacré un temps à voir ce qu'on attendait du débat et à réfléchir à comment y prendre notre place. Il a été décidé, entre autres, que chacun des participants choisirait un intervenant qu'il suivrait plus attentivement. Il a aussi été décidé de présenter la formation aux intervenants et de leur ouvrir les portes des locaux à la fin du débat pour qu'ils puissent voir le travail déjà réalisé.

Lors de la soirée de rencontre, un membre du groupe a présenté aux intervenants le réseau et son travail sur la thématique de l'école. Des participants leur ont ensuite posé les trois grandes questions sur lesquelles le groupe souhaitait avoir des réponses : Est-ce que le redoublement aide les enfants ? Pourquoi la Ministre a-t-elle décidé de supprimer le redoublement ?<sup>2</sup>

<sup>2</sup> À l'occasion de la rentrée scolaire 2011, la ministre de l'Enseignement obligatoire, Marie-Dominique Simonet, avait affirmé que la lutte contre l'échec scolaire serait plus que jamais sa priorité et annonçait la mise en place d'un « vaste projet visant à inciter les équipes pédagogiques à ne plus pratiquer le redoublement en cours de cycle », l'objectif étant de « faire en sorte que les élèves n'aient plus besoin de redoubler parce que les compétences seraient acquises ». Voir : Laurent GÉRARD, *Vers la fin du redoublement à l'école*, in *La Libre.be*, 1<sup>er</sup> septembre 2011, [www.lalibre.be/actu/belgique/vers-la-fin-du-redoublement-a-l-ecole-51b73221e4b0de6db97550e6](http://www.lalibre.be/actu/belgique/vers-la-fin-du-redoublement-a-l-ecole-51b73221e4b0de6db97550e6)

Si on supprime le redoublement, que va-t-on mettre en place pour aider les enfants en échec ? En lien avec ces questions, le chercheur a présenté les résultats de différentes études, puis les autres invités ont exprimé la position de leur organisme respectif. Un dernier jeu de questions-réponses est venu clore le débat, suivi par des échanges informels.

Le lendemain, des sous-groupes ont été formés sur base du choix fait le jour précédent, tous les participants qui s'étaient attachés aux propos d'un intervenant se rassemblant dans un même sous-groupe. Chaque sous-groupe a fait une synthèse de ce que 'son' intervenant avait dit.

### Le représentant de l'UFAPEC

- Les parents jouent un rôle dans l'école.
- Les parents ont le droit de dire quelque chose sur le parcours de leur enfant.
- Une bonne école doit permettre à tous les enfants de trouver une place dans la société à la sortie de l'école.
- Si vous avez une bonne relation avec les profs et l'école, ça se passera bien pour votre enfant, il n'aura plus d'échec.
- Les profs doivent bien maîtriser le français, peu importe la matière.
- Si des élèves sont en difficulté, on travaille ces difficultés avec tous les élèves dans la classe. C'est une manière de lutter contre l'échec scolaire.

### Les représentants de la CSC et de la CGSP

*Opinions et constats :*

- Le redoublement n'est pas une bonne solution.
- Le redoublement coûte 1 million d'euros par jour (365 millions par an). C'est le salaire de 9.000 profs pour un an.
- Un prof qui a beaucoup d'échecs dans sa classe doit se poser des questions.
- Les syndicats doivent convaincre les profs d'abandonner le redoublement.

*Propositions :*

- Que l’argent du redoublement soit réinjecté dans l’école. On abandonne le redoublement.
- Que l’on s’adapte à chaque type d’enfant. Il faut être inégalitaire pour aller vers l’égalité (équité).
- Un tronc commun pour tous les élèves jusque 16 ans.
- Pour des évaluations externes comme le CEB.
- Côté méthodes, il faut s’adapter aux besoins des enfants : pour ceux qui vont plus vite, du sport, des matières artistiques, techniques,... ; pour ceux qui vont moins vite, de la remédiation tout de suite.

À partir des informations reçues, le groupe a élaboré de nouvelles briques de vécus, de données statistiques, d’hypothèses, de pistes de solutions. Ces dernières ont été ajoutées à celles qui avaient déjà été proposées par le groupe sur base du travail antérieur. Et toutes les pistes de solution ont été discutées, certaines recevant l’approbation de tous, d’autres pas.

Une des pistes qui a soulevé beaucoup de questions était celle relative au tronc commun, car au départ les apprenants n’en avaient qu’une vague idée. Or les statistiques, celles de PISA notamment, montrent que les pays champions de l’égalité sont ceux qui ont un tronc commun plus long et beaucoup de chercheurs insistent sur le tronc commun comme solution aux problèmes de l’enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles. Nous avons donc décidé de consacrer le troisième module à cette thématique.

**Pour démarrer ce troisième module**, après une activité de mise en route pour se rappeler les moments les plus importants des deux premiers modules, nous sommes repartis des briques pour réaliser un travail de regroupement, de classement et de catégorisation des briques contenant des propositions et donner un titre aux catégories ainsi formées.

Ensuite, pour aborder le tronc commun, nous avons demandé aux participants répartis en sous-groupes d'élaborer un projet de tronc commun sur base des questions suivantes :

- De quel âge à quel âge ?
- Quel contenu ? Quelles matières ?
- Pourquoi ces matières ?
- Quel temps doit être consacré à chacune de ces matières : beaucoup, moyen, un peu ?

**Travail en sous-groupes : Quelles matières pour le tronc commun ? Pourquoi ? À quel âge ? Quel temps y consacrer ?**

Photos : Lire et Ecrire Communauté française

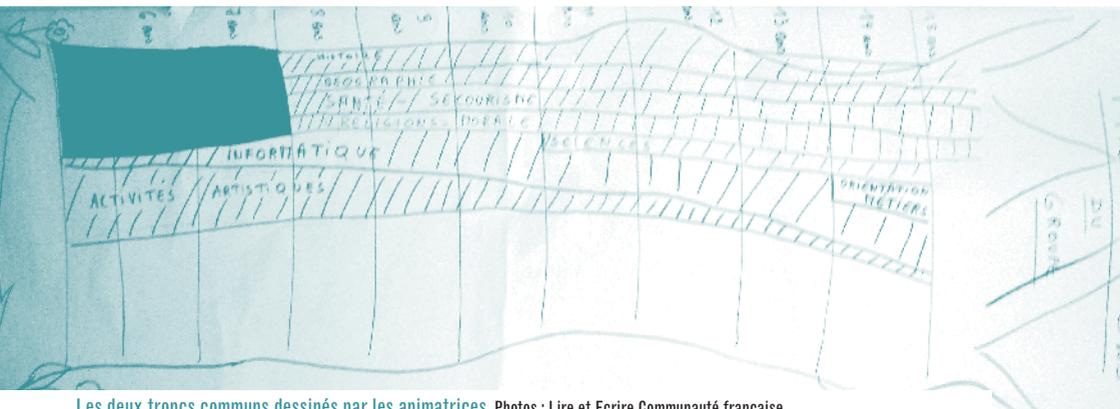
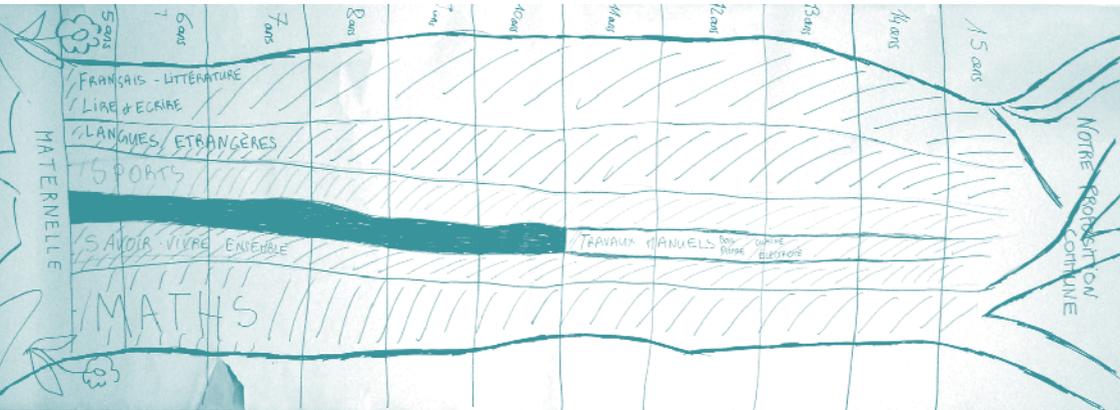


QUELLES MATIÈRES ?	POURQUOI CES MATIÈRES ?
NÉERLANDAIS, ALLEMAND, ANGLAIS	POUR COMMUNIQUER DANS LE MÊME PAYS, POUR TROUVER UN EMPLOI. L'ANGLAIS EST LA LANGUE DE L'INFORMATIQUE ET DES RELATIONS INTERNATIONALES.
FRANÇAIS	POUR BIEN PARLER, ÉVITER LES ÉCHECS, AVOIR DES OUTILS DE BASE, ACQUÉRIR LA RICHESSE DE LA LANGUE, COMPRENDRE LE MONDE, DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS.
INFORMATIQUE	POUR RECHERCHER DES INFOS, FAIRE PRENDRE CONSCIENCE DES DANGERS DE L'INFORMATIQUE.
MATHÉMATIQUES	INDISPENSABLES DANS TOUTES LES SITUATIONS DE LA VIE, POUR LA VIE DE TOUS LES JOURS, C'EST LA BASE POUR LES FUTURS MÉTIERS, DÉVELOPPER LA LOGIQUE ET LE RAISONNEMENT.

<b>HISTOIRE</b>	POUR COMPRENDRE L'ÉVOLUTION DE LA SOCIÉTÉ (LA GUERRE, LES DIFFÉRENTES CULTURES,...), ÉVITER LES MÊMES ERREURS, CONNAÎTRE L'ÉVOLUTION DU MONDE, DÉVELOPPER L'ESPRIT CRITIQUE ET UN POINT DE VUE POLITIQUE.
<b>GÉOGRAPHIE</b>	POUR CONNAÎTRE LE MONDE.
<b>VIVRE ENSEMBLE</b>	POUR LUTTER CONTRE LE RACISME ET LES PRÉJUGÉS, POUR PLUS DE RESPECT, POUR ÉVITER LES BAGARRES, POUR NE PAS JUGER NI SE MOQUER.
<b>AIDE À L'ORIENTATION VERS UN FUTUR MÉTIER</b>	POUR QUE CHAQUE ÉLÈVE PUISSE CHOISIR UN MÉTIER QUI VA LUI PLAIRE.
<b>POÉSIE</b>	POUR S'ÉVADER, RÊVER, CRÉER, ÉCRIRE DES LIVRES,...
<b>CUISINE</b>	POUR MANGER SAINEMENT (PAS TOUJOURS DES PLATS PRÉPARÉS), POUR LE PLAISIR DE RÉALISER DE BONNES RECETTES,...
<b>ÉDUCATION PHYSIQUE (= GYMNASTIQUE)</b>	C'EST UN BESOIN, IL FAUT LIBÉRER L'ÉNERGIE. POUR LA DISCIPLINE, L'ESPRIT D'ÉQUIPE, LA SANTÉ. POUR SE DÉTENDRE, POUR SE DÉFOULER, ÊTRE CALME EN CLASSE.
<b>SCIENCES</b>	POUR COMPRENDRE LE MONDE, COMMENT ÇA MARCHE.
<b>POLITIQUE</b>	POUR QUE LES ÉLÈVES AIENT UN REGARD CRITIQUE SUR CE QUE DIT LE PROF ET SUR LES INFORMATIONS EN GÉNÉRAL.
<b>TRAVAIL DU BOIS ET DE LA PIERRE</b>	POUR PROTÉGER LA NATURE, SE RAPPELER DES ANCIENS MÉTIERS, FORMER DES PETITS ARTISANS.
<b>RELIGIONS, MORALE</b>	POUR LE RESPECT, CONNAÎTRE LA CULTURE DES AUTRES.
<b>ACTIVITÉS ARTISTIQUES (PLASTICINE, THÉÂTRE, PEINTURE, DESSIN,...)</b>	POUR LA DÉTENTE, LA CRÉATIVITÉ, L'EXPRESSION.
<b>ACTIVITÉS MANUELLES (ÉLECTRICITÉ, RECYCLAGE, MENUISERIE, RESTAURATION, SOUDURE, COUTURE,...)</b>	POUR APPRENDRE UN MÉTIER, POUR LA VIE DE TOUS LES JOURS.
<b>EXCURSIONS, VISITES, DIVERTISSEMENTS</b>	POUR LA DÉTENTE, PRENDRE L'AIR, APPRENDRE. TOUJOURS À FAIRE EN LIEN AVEC D'AUTRES ACTIVITÉS.
<b>SANTÉ, SECOURISME</b>	POUR AVOIR LA SANTÉ, DE L'HYGIÈNE, AIDER LES AUTRES.

Ce travail a donné lieu à une réflexion enrichissante sur les enjeux de l'école et ses liens avec la société. En effet, un des facteurs de désintérêt des jeunes est bien qu'ils ne voient aucun lien entre ce que l'école leur enseigne et le monde dans lequel ils vivent. Réfléchir au sens des matières mises dans le curriculum scolaire, à ce qu'elles permettent de construire chez l'enfant et le jeune est un exercice intéressant.

Sur base des travaux des sous-groupes, les animatrices ont dessiné deux profils de tronc commun, un avec les propositions acceptées par tous et un autre avec des options proposées par certains groupes mais qui ne faisaient pas l'unanimité.



Les deux tronc communs dessinés par les animatrices. Photos : Lire et Ecrire Communauté française

Ces deux schémas sont les supports visuels qui nous ont accompagnés tout au long du module de formation. Plus tard, nous y avons ajouté un troisième, celui du tronc commun finlandais. Nous avons en effet proposé aux apprenants d'aller voir dans ce pays, champion de l'égalité scolaire, ce qui s'y passe. Pour cela, nous avons visionné un montage de deux émissions qui en parlent, *L'école à bout de souffle*<sup>3</sup> et *Échec scolaire : notre enseignement est-il discriminatoire ?*<sup>4</sup>, en demandant aux participants d'avoir en tête trois questions : Pourquoi et comment la Finlande a-t-elle mis en place le tronc commun ? Qu'est-ce qu'il y a de bien dans ce modèle ? Qu'est-ce qui nous pose question ?

Nous nous sommes ensuite retrouvés en sous-groupes pour répondre à ces questions, sur base de ce que nous avions vu.

### Pourquoi et comment ont-ils mis en place le tronc commun en Finlande ?

- Pour qu'il y ait moins d'inégalités. Une école plus égalitaire pour une société plus égalitaire.
- Pour qu'il n'y ait plus d'enfants sur le côté.
- À cause du taux d'échecs avant 1970.
- Il y a moins d'écart entre pauvres et riches.
- Une loi a été votée pour plus d'égalité. Il y a eu une volonté politique.
- Chacun a son talent et son rythme. Il faut donner ses chances à chacun.
- Ça a été un long travail pour y arriver.
- Il a fallu convaincre les parents que la qualité n'allait pas baisser.

<sup>3</sup> Documentaire de Marina JULIENNE, diffusé le 10 janvier 2012 sur France 5 (voir : <http://meritezle.com/2012/03/04/lecole-a-bout-de-souffle-un-documentaire-de-plus>).

<sup>4</sup> Documentaire de Jean-Claude DEFOSSÉ, diffusé par la RTBF le 19 septembre 2012 dans *Questions à la une*.



De retour en sous-groupes autour de trois questions : Pourquoi et comment ont-ils mis en place le tronc commun en Finlande ? Qu'est-ce qu'il y a de bien dans le modèle finlandais ? Qu'est-ce qui nous pose question ? Photo : Lire et Ecrire Communauté française

### Qu'est-ce qu'il y a de bien dans le modèle finlandais ?

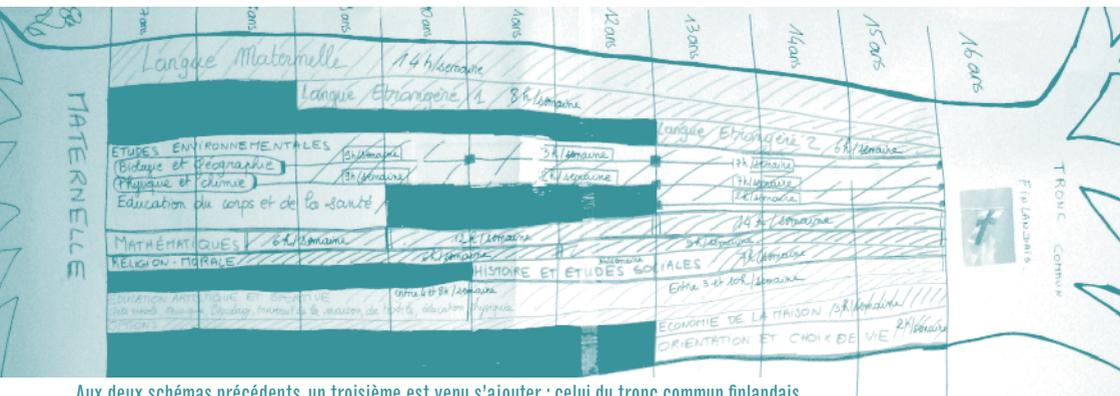
- Pas de barrière dans l'école, les enfants entrent et sortent librement. L'enfant doit prendre ses responsabilités.
- Presque pas de redoublement, 2 sur 600 par année.
- Un professeur spécialisé pour la remédiation.
- Le plaisir de lire.
- L'informatique partout, dans toutes les branches et même chez les petits.
- Ce ne sont pas les enfants qui s'adaptent aux profs, ce sont les profs qui s'adaptent aux enfants.
- 22 nationalités dans une école, ça ne pose pas de problèmes.
- Une pause de 10 minutes après chaque cours (relaxation).
- L'école finit à 14 heures.
- Des petites classes (15 élèves) avec 3 professeurs et 1 stagiaire.

- Dès qu'un enfant a des difficultés, il est pris en charge par un professeur qui explique le même programme, mais de façon adaptée, avec d'autres méthodes.
- Les professeurs sont universitaires (même ceux de maternelles). Il y a de bons profs qui ont une bonne formation, on valorise les professeurs.
- On apprend à lire mais de façon relax (couché en dessous de la chaise) et à partir de jeux.
- Filles et garçons ont le même programme (couture, cuisine, brico,...).
- Les enfants étrangers apprennent le finnois mais ils ont des cours en plus dans leur langue maternelle.
- On ne choisit pas son école, on est inscrit à l'école la plus proche.
- Le directeur choisit ses professeurs, il y a une grande liberté pour les directeurs et les enseignants.
- Il y a un site pour communiquer avec les parents, ils utilisent des logos faciles à comprendre.
- Le prof utilise le bic vert au lieu du bic rouge.
- On varie les exercices et les activités.
- Le professionnel est aussi bon que le général. On valorise le professionnel.
- Les élèves pauvres et les élèves riches sont ensemble dans la même école et dans la même classe.
- Les enseignants travaillent en équipe et rien n'est figé.

### Qu'est-ce qui nous pose question ? Nos remarques

- Pourquoi on n'a pas ça en Belgique ? Tout ce qu'on demande se retrouve ici dans le système finlandais. Comment mettre ça en place en Belgique ?
- Pourquoi les politiciens ne s'inspirent-ils pas de cet exemple ?
- Il y a moins d'inégalités dans la société finlandaise (par exemple dans les logements HLM, les maisons sont en bon état), ça doit avoir aussi une conséquence.
- Ils sont fiers de leur système, il fonctionne bien dans tout le pays.
- Les jeunes filles peuvent porter le voile, il n'y a pas de différence, pas de discrimination.

- On est étonnés : tous les élèves rêvent de devenir professeurs.
- Que fait-on avec les enfants difficiles ?
- Les évaluations des élèves : comment ça se passe ?
- Combien de temps a-t-il fallu pour voir les résultats du changement ?
- Pourquoi le fait d'avoir beaucoup de nationalités pose problème chez nous et pas chez eux ?
- Est-ce qu'il y a du chômage en Finlande ? De l'emploi pour tous ?



Aux deux schémas précédents, un troisième est venu s'ajouter : celui du tronc commun finlandais.

Photo : Lire et Ecrire Communauté française

Nous avons ensuite analysé et comparé le tronc commun finlandais avec celui que nous avons proposé et qui avait fait l'unanimité au sein du groupe. Et nous avons pu constater qu'ils avaient plusieurs points communs.

Avec l'aide de Florent Chenu de l'Université de Liège, nous nous sommes aussi penchés une après-midi sur les autres dysfonctionnements de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles, et notamment le redoublement.

**Et le débat me direz-vous ?** Il est arrivé en fin de formation. Il nous semblait en effet fondamental de pouvoir l'organiser après une longue réflexion et après que le groupe se soit doté d'arguments solides. De notre point de vue, le débat doit être un outil pour nous aider à construire un argumentaire et pouvoir répondre à ce que disent ceux qui sont réfractaires aux changements dans le système scolaire, qu'ils soient parents, enseignants ou politiques.

Aussi une étape préalable a été de réaliser en commun une synthèse de tout ce qui avait déjà été travaillé au cours de ce troisième module, ainsi que des points importants ressortis des deux modules précédents.

Pour mettre les participants dans l'ambiance, nous avons visionné un faux journal télévisé : « *Nous sommes en 2019, le Parlement va décider que le tronc commun entrera en vigueur en 2020, ce qui crée beaucoup de remous : bagarres au Parlement, manifestations violentes d'étudiants, manifestations de parents et d'enseignants.* »

Nous nous sommes ensuite divisés en deux groupes : celui des 'pour' et celui des 'contre' le tronc commun. Chaque groupe devait réfléchir à des arguments soit en faveur, soit en défaveur du tronc commun. Il devait aussi choisir trois représentants pour aller défendre les arguments du groupe contre ceux de l'autre groupe sur le plateau de télévision : un au nom du ministère de l'Éducation, un au nom des syndicats d'enseignants et un au nom des associations de parents. Ce jeu de rôle a été un vrai moment de plaisir. Et tout le monde se souviendra du ministre 'Non'...

Sur le plateau de télévision, les représentants du Ministère, des enseignants et des associations de parents défendant leurs arguments respectifs... Photo : Lire et Ecrire Communauté française



Après le débat, trois sous-groupes se sont reformés en rassemblant les participants qui avaient pris la parole au nom du Ministère dans le premier sous-groupe, au nom des enseignants dans le deuxième et au nom des associations de parents dans le troisième. L'objectif était de reprendre les principaux arguments qui avaient été présentés lors du débat et d'écrire, sur des papiers verts, les arguments en faveur du redoublement et, sur des papiers roses, les arguments contre le redoublement. Un travail de classification s'en est suivi et une analyse plus approfondie des arguments à faveur a eu lieu.

Ensuite, chacun a reçu des gommettes vertes. Il devait lire les feuilles et coller une gommette sur les arguments avec lesquels il était d'accord. Sur base de la réflexion individuelle de chacun, la position du groupe a pu se construire et se renforcer. Les arguments qui remportaient une grosse majorité d'approbations n'étaient pas mis en discussion. Les autres oui, et certains, après la discussion étaient adoptés, d'autres pas.

Chacun devait coller une gommette sur les arguments du débat avec lesquels il était d'accord.

Photo : Lire et Ecrire Communauté française



**Quel fut l'intérêt de ces débats ?** Le débat avec des acteurs externes a permis d'entrer dans l'analyse du discours : Que dit l'autre ? Ai-je bien compris ? Quel contenu y a-t-il derrière ses paroles ? Cherche-t-il à nous convaincre ? Si oui, dans quels sens ? Ce débat a aussi permis de voir avec qui on voudrait s'allier, les organismes avec qui reprendre contact plus tard pour nouer des liens plus étroits pour que la voix des illettrés soit entendue dans le débat sur l'école.

Le débat en interne a quant à lui permis, puisqu'il fallait chercher des arguments solides, de déconstruire et de dépasser les arguments bateau, ceux qu'on entend habituellement à la radio et à la télévision. Il a aussi permis de se décentrer : « *Je ne suis plus moi, je deviens l'enseignant ou le ministre.* » Que dirait-il ? Quelle est sa réalité à partir de laquelle il construit et défend son point de vue ? Le faux JT où l'on voyait la vraie Hadja Lahbib<sup>5</sup> expliquer que des bagarres avaient éclaté au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a surpris les participants qui ont cru pendant quelques minutes que c'était vrai. Et leur a fait prendre conscience que le tronc commun pourrait bien devenir sous peu un enjeu politique et qu'il valait la peine de chercher des arguments solides pour le défendre. L'animatrice jouant à merveille le rôle de la journaliste politique a aussi facilité l'expression et la réflexion de tous.

Il importe de souligner qu'il est fondamental de consacrer beaucoup de temps à préparer ces débats et de savoir pourquoi on choisit la voie du débat pour travailler : en quoi le débat va contribuer à l'analyse et à la réflexion, à la déconstruction des discours politiques, à la construction d'une position commune et, plus largement, à davantage de citoyenneté...

**Cécile BULENS**

Lire et Ecrire Communauté française

---

<sup>5</sup> Réalisatrice, journaliste et présentatrice à la RTBF.